24e demi-brigade de ligne 1796-1803 - Extrait de l'historique du 24e régiment d'infanterie - Auteur : Amiot Benjamin Charles Lucien - Imp. : Paris L. Beaudoin, 1893 - Droits : Domaine public, numérisé par google - Sources - Saisie 2026

CHAPITRE V.

24 DEMI-BRIGADE DE LIGNE (de 1796 à 1803).

Formation de la 24e demi-brigade de ligne (4 mars 1793).

Un arrêté du 8 janvier 1796 fixa à 140 le nombre des demi-brigades d'infanterie de ligne ou légère et les répartit dans les armées. Ainsi l'armée du Nord eut 12 demi-brigades de ligne et 2 légères ; celle de Sambre-et-Meuse, 21 de ligne et 5 légères ; celle de Rhin-et-Moselle, 21 de ligne et 5 légères, et ainsi de suite pour les autres armées.
Comme en 1793, un tirage au sort eut lieu pour l'affectation des numéros. A l'armée de Rhin-et-Moselle, le tirage se fit le 4 mai 1796, au quartier général, à Haguenau, en présence de l'adjudant général **FRIRION**, du citoyen **SOL**, commissaire des guerres, et des officiers envoyés par les Conseils d'administration des corps. Le n° 24 échut à la 5e demi-brigade de bataille.
Le général **MOREAU** qui avait pris, le 20 avril 1796, le commandement de l'armée de Rhin-et-Moselle, profita de l'armistice conclu avec les Autrichiens, pour réorganiser ses troupes.
Le 9 mai, la 24e demi-brigade de ligne, complètement constituée à l'effectif de 2,968 hommes, comptait à la 1re brigade, général **JOBA**, de la 6e division d'avant-garde, commandée par le général **BEAUPUY**. Elle était cantonnée à Niederhornbach, Wissembourg et Rodt[1].

L'aile droite de l'armée, commandée par le général **FÉRINO**, et forte de trois divisions, s'étendait sur le haut Rhin de Hordt, Strasbourg à Huningue.
Le centre, avec trois divisions sous les ordres de **DESAIX**, était au pied des Vosges, vers Germersheim, Burnweiler et Impflingen. La division **BEAUPUY** appartenait à ce corps. Le général **SAINT-CYR,** enfin, occupait le pays entre Albertsweiler et Hombourg avec l'aile gauche, composée de deux divisions.
Le 21 mai, quelques modifications ayant été apportées à cette organisation, la 24e de ligne passa à la 7e division, général **DUHESME**, brigade **VANDAMME**, à l'aile gauche. A la date du 7 juin, le 1er bataillon occupait Hombach et Oberweidenthal ; le 20, Neust et Munichweiler, et le 3e, Lemberg et Rupertschweiler. Ce bataillon fut baraqué plus tard à Rodalben[2].
L'armée autrichienne, sous le commandement de l'archiduc **CHARLES**, s'étendait de Manheim à Bâle.

---

1 *Armée de la Moselle* : commandant en chef général Moreau ; corps du centre, général Desaix (3 divis.).
6e division : général Beaupuy (9 mai 1796).
1re brigade : général Joba.
3e demi-brigade légère (ex-7e) ; 24e demi-brigade de ligne (ex-5e).
2o brigade: général Suzanne.
1re demi-brigade légère (ex-11e) ; 103e demi-brigade de ligne (ex-86e).
5e compagnie du 4e bataillon de sapeurs.
5 régiments de hussards, chasseurs et dragons.

2 *Aile gauche* : général Saint-Cyr (21 mai).
7e division : général Duhesme.
Généraux de brigade : Lambert et Vandamme.
24e demi-brigade de ligne (2,302 h.). 3o régiment de cavalerie.
44e 20e - de chasseur s
100e 10e - de hussards.

Les opérations ne reprirent sur le Rhin qu'au mois de juin, à cause du manque de vivres et de munitions. D'après le plan de **CARNOT**, les généraux **MOREAU** et **JOURDAN** devaient passer le Rhin, s'avancer isolément par le Mein et le Wéser et, en débordant ses ailes, faire tomber le centre du prince Charles ; le premier rejetterait l'ennemi dans la Bohême ; le second, en le forçant à rétrograder derrière le Danube, inquiéterait les derrières de l'armée d'Italie et occuperait, par sa droite, la ligne d'Ingolstadt à Insprück.
JOURDAN, avec l'armée de Sambre-et-Meuse, commença le mouvement et passa le Rhin le 31 mai 1796.
Pour donner le change à l'ennemi, **MOREAU**, qui n'avait pas de ponts à sa disposition et ne pouvait que chercher à franchir le fleuve par surprise, manœuvra dans la direction du Palatinat. **DESAIX** vint occuper la position de Spire avec trois divisions, et **SAINT-CYR**, avec deux autres, celle de Kayserslautern. La brigade **VANDAMME**, avec la 24e de ligne, se plaça en avant-garde à Grunstadt et Rosenthal.

Combat de Frankenthal (13 juin 1796).

Toute l'armée se porta en avant les jours suivants, et se trouva, le 13 juin, en face de Frankenthal. Le centre fut chargé de l'attaque principale, et la 7e division, de deux fausses attaques : l'une par la route de Durckheim à Manheim ; l'autre, où était la 24e, sur Frankenthal. Il n'y eut de ce côté que quelques escarmouches, et l'ennemi n'attendit d'ailleurs pas l'attaque principale, il s'esquiva et prit position dans le camp retranché de Manheim.
L'armée ne fit plus aucun mouvement jusqu'au 19 juin ; la veille, **WURMSER** était parti pour l'Italie laissant l'archiduc **Charles** seul en face des armées françaises.
De fortes reconnaissances furent envoyées le 20 juin devant les lignes de Manheim, pour occuper l'attention des Autrichiens ; pendant ce temps, **MOREAU**, laissant les divisions **DUHESME** et **TAPONNIER** en face du prince **CHARLES**, fit rapidement filer le reste de l'armée vers Strasbourg, où le Rhin fut passé le 23. La 24e demi-brigade ne prit aucune part à cette opération et resta sur la rive gauche pour former les garnisons des places fortes.
Dans la première quinzaine de juillet, le 3e bataillon avait sept compagnies à Strasbourg et deux compagnies de fusiliers à Bitche ; les deux autres bataillons étaient à Kehl.
Ces deux bataillons ayant passé le Rhin, occupèrent Offenburg, furent mis quelque temps à la disposition du général **FÉRINO**, commandant l'aile droite de l'armée de Rhin-et-Moselle, et placés enfin dans la 2e division, brigade **JORDY**, avec la 3e de ligne et la 3e légère[1].
A ce moment, 17 juillet, la 2e division se trouvait disposée dans le val d'Enfer et la vallée de Saint-Pierre, ayant à sa gauche la division **LABORDE** (1re division), à Rheinfelden.
Nous n'entrerons pas dans le détail des positions prises successivement par ces divisions ; qu'il nous suffise de dire qu'elles atteignirent le Danube, le 31 juillet, vers Thengen et Tuttlingen ; elles étaient le 9 août sur l'Iller, refoulant toujours devant elles les arrière-gardes ennemies. Le corps de **FÉRINO** ne prit aucune part aux combats de Dunstel et de Kingen, ni à la bataille de Neresheim, où **MOREAU** battit les Autrichiens les 10 et 11 août. Pendant ces affaires, les 1re et 2e divisions se bornèrent à surveiller les débouchés des montagnes du Tyrol.

---

1 *Aile droite de l'armée du Rhin* : général Férino (18 août 1796).

2e division, sous les ordres du général Férino.

1re brigade : général Jordy.	2e brigade : général Thomée
3e demi-brigade légère.	56e demi-brigade de ligne.
3e - de ligne.	74e - (2 bataillons).
24e demi-brigade, 2 bat. (1633 h.)	89e demi-brigade de ligne.

4 régiments de cavalerie.

Dans la journée du 12 août, la 2e division eut un petit engagement avec les émigrés de Condé, qu'elle repoussa sur les hauteurs de Mindelheim. Le lendemain, Condé fit un retour offensif sur les troupes de la 2e division établie en arrière d'Erckheim. Nos avant-postes furent d'abord refoulés vers le bois de Kambach, occupé par l'infanterie d'avant-garde. Un combat violent y fut soutenu par l'infanterie légère, appuyée par la 89e de ligne. L'ennemi fut repoussé avec des pertes sérieuses et laissa sur le champ de bataille plus de 300 morts.
La 24e demi-brigade, qui était au corps de bataille, ne fut pas engagée ce jour-là.

Passage du Lech (24 août 1796).

Le général **MOREAU** ayant décidé de faire une pointe sur Munich, s'éloigna de l'armée de Sambre-et-Meuse et passa le Lech ; la division **FÉRINO** se rabattant sur sa gauche, vint passer la rivière à Amstetten. Cette opération présenta les plus grandes difficultés à cause de la rapidité du courant ; les soldats, qui avaient de l'eau jusqu'aux aisselles, furent obligés de porter sur leurs têtes leurs gibernes et leurs fusils.
De faibles détachements autrichiens, successivement renforcés par des troupes fraîches, cherchèrent à s'opposer au passage, mais furent impuissants à retarder ce mouvement, et la marche en avant fut reprise par l'aile droite, qui se porta vivement sur Friedberg et culbuta partout l'ennemi.
Le 30 août, l'avant-garde de l'aile droite était devant Munich. Afin de se garder du côté du Tyrol et pour empêcher l'ennemi de déboucher par le pont d'Ingolstadt, où le prince **Charles** avait laissé une garnison, **MOREAU** se décida à attaquer le général **LATOUR**.
Celui-ci, renforcé par une division venue d'Amberg, prévint le général français et prit l'offensive le 1er septembre.
Dans cette journée, la division **FÉRINO** fit quelques tentatives sur le pont de Munich, barricadé et occupé par les Bavarois, mais ne réussit pas à s'en emparer. Une nouvelle attaque, exécutée le 5 septembre, n'eut pas plus de succès que la première, et la division s'établit sur la Nauter, derrière Freissing, occupant le pont sur l'Isser, la gauche appuyée au canal.

Combat de Freissing (7 et 8 septembre 1796).

Elle reçut, dans cette position, deux attaques de l'ennemi, qu'elle repoussa les 7 et 8 septembre ; en même temps, de sérieuses démonstrations furent exécutées sur tout notre front par les masses autrichiennes. Un malheureux accident se produisit sur nos derrières : le parc d'artillerie et les équipages du quartier général furent enlevés par un parti de 6 à 700 cavaliers.

Retraite de l'armée.

C'est à ce moment que **MOREAU** apprit la retraite de **JOURDAN**, sur lequel l'archiduc s'était jeté avec la plus grande partie de ses forces et qui, vaincu à Wurtzbourg, avait dû repasser le Rhin (2 septembre).
MOREAU se sentant alors trop isolé en pleine Bavière, se mit en retraite par la vallée du Danube, suivi par 36,000 hommes qui le harcelaient, et craignant d'en trouver 40,000 dans les gorges de la forêt Noire.
Le 11 septembre **FÉRINO** quitta les bords de l'Iser ; le 12, il était devant Friedberg pour couvrir les ponts de la Lahn, toujours suivi par l'ennemi, et le 17, il avait un léger engagement d'avant-postes à Aidrach, sur le Lech, près de Landsberg.

Affaire de Kehl (18 septembre 1796).

Tandis que cela se passait sur le Danube, l'archiduc, toujours préoccupé par l'idée de couper la retraite de l'armée de Rhin-et-Moselle, porta sur Kehl deux de ses divisions.
Kehl était faiblement occupé par le 3e bataillon de la 24e demi- brigade de ligne et quelques détachements de la 104e . Le général **PÉKASCH** le savait, aussi fit-il attaquer la tête de pont par des forces imposantes : le 18 septembre, 3 bataillons et 2 escadrons sortirent de Bischoffsheim, passèrent le Kintzig et la Schutter, et se présentèrent devant la ville, du côté de Marlen et de Sundheim.
Quatre bataillons et deux escadrons, venus par la route de Rastadt, devaient surveiller les trois bataillons français que le général **SCHERB** ramenait de Philippsbourg, après la capitulation de cette place.
L'attaque de Kehl fut si violente, que l'ennemi parvint jusqu'à la tête de pont sur le Rhin. La journée était fort compromise pour nous lorsque survint tout à coup la 68e demi-brigade, conduite par **SCHERB** en personne, qui rétablit le combat. Le général français, à la nouvelle de ce qui se passait, s'était jeté à gauche de la Kintzig, dont les eaux étaient très basses, et était venu tourner le fort au-dessus du Rhin pour entrer dans Kehl. Après six heures d'une lutte acharnée, l'ennemi se retira et s'en fut occuper sur la route de Stuttgard les défilés par lesquels **MOREAU** devait bientôt se retirer.
Le 3e bataillon eut 5 hommes hors de combat à cette affaire.
Revenons maintenant au gros de la 24e demi-brigade : nous le trouvons le 19 septembre, sur la Sieg, marchant vers Memmingen, pendant que la brigade **MONTRICHARD**, de la même division, se dirigeait à marches forcées vers Ulm pour gagner les ponts du Danube.
Le 21, la 24e arrivait à Mindelheim, à la pointe du jour, faisait une halte dans cette ville, et entrait dans Memmingen le 22, à 2 heures du matin.

Combat de Memmingen (22 septembre 1796).

La division, à peine entrée dans la ville, fut attaquée. Les Autrichiens se présentèrent sur deux colonnes dont l'une fit replier les avant-postes français, tandis que l'autre cherchait à tourner la division par la gauche.
Celle-ci prit très rapidement ses dispositions et parvint même à tourner la gauche ennemie qu'elle culbuta et rejeta sur la route de Kempen. Nos troupes étaient trop harassées par les fatigues de cette pénible retraite, pour profiter de leurs succès ; elles restèrent donc sur place.
L'ennemi renouvela son attaque vers midi, mais il fut reçu avec une vigueur à laquelle il était loin de s'attendre. **JORDY** fit former en masse les bataillons de sa brigade et la lança sur les bois de Herbischoffen.
Cette marche, que ni le feu de l'artillerie, ni les charges de la cavalerie ne purent retarder un instant, arrêta net les assaillants et les rejeta en désordre sur le village de Herbischoffen. La 24e fut citée par le général **FÉRINO** comme s'étant particulièrement distinguée pendant ce combat.
La retraite fut reprise sans offrir d'incidents jusqu'au 29 septembre ; la 24e demi-brigade passa ce jour-là de la brigade **JORDY** (2e division) à la brigade **THARREAU** (1re division, général Dufour), toujours sous les ordres de **FÉRINO**[1].

---

1 *Aile droite de l'armée de Rhin-et-Moselle :* général Férino (29 septembre 1796).
1re division : général Dufour.

1re brigade: général Tharreau.	2e brigade : général Paillard.
24e demi-brigade de ligne (2 bataillons, 1313 hommes).	74e demi-brigade de ligne (2 bat.)
	79e (1 bat.)
38e demi-brigade de ligne,	8e hussards.

Le 30 septembre, il y eut à Schussenried un combat assez vif, qui coûta à l'ennemi 800 prisonniers. Pendant cette affaire, les avant-postes de la division furent à peine inquiétés.

Bataille de Biberach (2 octobre 1796).

MOREAU, arrivé à Biberach, voulut avoir sa marche libre avant de s'engager dans la montagne. Il fit tout à coup demi-tour et tomba sur le général autrichien **LATOUR**, qu'il accula à la Kiss et battit complètement.
L'ennemi perdit 4,000 hommes faits prisonniers, 18 canons et 2 drapeaux.
Pendant que se livrait ce combat, les 24e et 79e demi-brigades se trouvaient à Thaldorf, à 45 kilomètres du champ de bataille. L'officier qui avait été chargé de porter les ordres de mouvement au général **FÉRINO**, s'était égaré en route, et son retard fut cause que la 24e ne prit aucune part à la belle victoire de Biberach.
De son côté, l'archiduc **Charles** avait rassemblé ses forces et remonté le Rhin pour couper la route à l'armée française. A cette nouvelle, **MOREAU** changea ses dispositions et abandonna la route de Strasbourg par la Kintzig pour revenir sur le Rhin vers Huningue ; à cet effet, il se jeta dans le val d'Enfer, ne laissant devant **LATOUR** qu'une forte arrière-garde.
Dans cette marche rétrograde, la 1re division atteignit le lac de Constance le 6 octobre, à Seefelden ; la 24e occupait Markdorf ; le 7, elle était à Wesselmangen, près de Stockach ; le 8, à Spittels ; le 9, à Radolfzell ; le 10, à Ebringen.
A partir du 11 octobre, la 1re division, sous les ordres du général **THARREAU**, fut chargée de couvrir la marche de la colonne des équipages qui se dirigeait sur Huningue par les villes forestières. La division prit une bonne position derrière la Wultach, la 24e de ligne à Tengen. Elle eut à y soutenir plusieurs combats d'avant-postes avec les troupes de Froëlich.

L'armée repasse le Rhin (26 octobre 1796).

Le 16, elle atteignit Waldshutt, et le 20 elle s'établit près de Rheifelden, sur les deux rives du Rhin. **THARREAU** n'ayant aucun intérêt à entamer une affaire, la colonne des équipages étant en sûreté à Huningue, repassa le Rhin dont il brûla le pont et vint occuper Saint-Apollinaire.
MOREAU, après avoir battu les avant-gardes de l'archiduc, qui arrivaient pour lui barrer le passage, franchit le Rhin sur les ponts de Brisach et de Huningue (26 octobre), après une retraite mémorable de vingt-six jours, exécutée sans aucune perte et dans un ordre parfait.
Les troupes françaises s'échelonnèrent le long du Rhin, de Manheim à Huningue, l'aile droite aux environs de cette dernière ville. Le 14 novembre, les 1er et 2e bataillons de la 24e demi-brigade étaient à Dottmarsheim et Neisen ; le 3e occupait toujours la ville de Kehl.

Défense de Huningue (du 27 novembre 1796 au 1er février 1797).

La tête de pont de Huningue et celle de Kehl étaient les deux dernières positions occupées par les Français sur la rive droite du Rhin ; le prince **Charles** en fit faire le siège. Celui de Huningue, défendu par le général **ABBATUCCI**, commença immédiatement.
Le 27 novembre, les batteries du prince **de FURSTEMBERG** commencèrent le bombardement à 3 heures de l'après-midi, et dès le 30, une attaque de vive force fut tentée sans succès contre la tête de pont. Les deux bataillons de la 24e demi-brigade ne prirent pas part à cette affaire, car, ayant fourni

1er bat. Artillerie.

2e division : général Férino.

les travailleurs du 21 au 29, ils étaient allés se reposer à Neuf-Brisach, où ils furent maintenus jusqu'au 5 décembre.
La division **DUFOUR** reprit le service du 5 au 15, mais pendant cette période l'ennemi ne fit aucune entreprise contre la place et se borna à la canonner. Après la capitulation de Kehl, survenue le 9 janvier 1797, l'ennemi concentra toute son artillerie de siège devant Huningue, dont l'attaque fut activée. Le 3e bataillon, qui avait contribué à la défense de Kehl, fut acheminé vers Strasbourg.
Pendant ce temps, la garnison d'Huningue perfectionnait les travaux avancés et les blindages des abris, tandis que l'artillerie ennemie concentrait son feu sur le pont de bateaux.
Cinq bataillons étaient employés à la garde de l'ouvrage et fournis alternativement par la 3e légère et les 24e, 38e, 74e et 89e de ligne.
Dans la nuit du 28 au 29 janvier, **DUFOUR**, qui avait remplacé **ABBATUCCI** dans le commandement de la tête de pont, ordonna une sortie pour bouleverser les travaux de l'assiégeant au moment où celui-ci construisait sa deuxième parallèle.
Deux colonnes débouchèrent de la place vers 3 heures et demie du matin, et atteignirent le but qu'on s'était proposé : les travaux furent en partie détruits, et nos troupes ne se replièrent qu'à l'arrivée des réserves autrichiennes.
Une seconde sortie fut exécutée dans la nuit du 30 pour détruire les travaux de sape, dirigés sur la capitale de la demi-lune. Elle eut un plein succès pour les deux colonnes de droite et du centre ; la colonne de gauche arriva trop tard et ne put mettre hors de service les travaux d'approche.
Par ordre du Directoire, qui avait prescrit de ne pas pousser la défense jusqu'au point de compromettre le salut des troupes, une capitulation honorable fut signée le 1er février, à la suite de laquelle la garnison se retira avec armes et bagages.
La 24e demi-brigade, qui avait eu 39 hommes mis hors de combat pendant le siège, prit ses quartiers d'hiver à Dalschweld et Kambs, et y fut ralliée par le 3e bataillon.

Campagne sur le Rhin (1797).

Les trois mois d'inaction de l'armée du Rhin, qui étaient dus surtout au manque d'argent, furent mis à profit pour la préparation d'un nouveau passage du Rhin en avant de Killstedt. Par suite des prodigieux succès de **BONAPARTE** en Italie, l'armée autrichienne du Rhin avait reçu l'ordre de rester sur la défensive ; il s'agissait donc, pour les armées de **HOCHE** et de **MARCEAU**, de coopérer à la marche générale sur Vienne.

Passage du Rhin (19 avril).

Le passage du Rhin eut lieu en bateaux, dans la nuit du 19 au 20 avril, pendant qu'une violente canonnade éclatait sur toute la ligne, depuis Brisach jusqu'au fort Vauban, et que de fausses attaques étaient poussées sur Kehl. Malgré le feu très vif des batteries de l'ennemi, la flottille débarqua la division **DUHESME** sur la rive droite ; cette division s'empara de Diersheim, y fit 300 prisonniers et couvrit le passage du reste de l'armée. Les Autrichiens essayèrent de rejeter les Français dans le Rhin ; mais tandis que **JORDY** les maintenait de front, **DESAIX** et **DAVOUT** les prirent en flanc, les poussèrent dans Honau et pénétrèrent dans cette localité.

Combats autour de Diersheim (du 19 au 21 avril 1797).

Le défilé de nos troupes avait lieu sur un pont volant établi par les pontonniers, à Gumbsheim, et se faisait très lentement, car on n'y pouvait faire passer que 25 chevaux ou une pièce avec son caisson, par heure. Ces retards provenaient de fréquentes avaries que subissait la passerelle ; aussi la

situation de l'armée était-elle très précaire lorsque l'ennemi renforcé prononça une quatrième attaque. Le peu de pièces qui avaient pu passer, furent écrasées par l'artillerie autrichienne ; une fusillade des plus meurtrières s'engagea dans le village de Diersheim, où avait pénétré l'ennemi à la faveur de l'incendie, mais ce dernier fut repoussé. Pendant le combat, le pont volant avait été détruit ; on le remplaça par un pont de bateaux qui fut achevé en moins de six heures. Deux batteries légères, une brigade de cavalerie et la division **DUFOUR**, où se trouvait la 24e, passèrent sur la rive droite à 2 heures du matin. Il était temps que la communication fût définitivement établie, car une cinquième attaque sur Diersheim et Honau fut tentée dans la matinée du 21 avril ; elle fut d'abord couronnée de succès du côté de Honau, abandonné un instant par les Français ; mais les 24e et 89e demi-brigades de ligne se précipitèrent dans Honau, et engagèrent avec les Croates un combat acharné. Une véritable mêlée se produisit, dans laquelle la valeur française triompha des masses ennemies et les força à la retraite. Vers 2 heures, la brigade **LECOURBE** entrait en ligne à son tour et permettait à **MOREAU** de prendre l'offensive.
L'armée s'ébranla et se porta en avant, ayant **VANDAMME** au centre, **LECOURBE** et **DUFOUR** sur les flancs, laissant une réserve de quatre bataillons pour la garde du pont. Le 9e régiment autrichien fut taillé en pièces par notre cavalerie et détermina une déroute complète, à la faveur de laquelle le général **DUFOUR** put entrer dans Kehl. Des dragons du 17o, qui éclairaient la marche de la 24e de ligne, tournèrent le pont de la Kintzig, défendu par l'infanterie, passèrent la rivière à gué et allèrent sommer Kehl dont la faible garnison se rendit.
La position de l'armée de Rhin-et-Moselle, sur la rive droite, se trouvait assurée par l'occupation de ce passage important.
La 24e demi-brigade ne perdit que huit soldats tués ou blessés dans cette bataille.
MOREAU se jeta résolument à la poursuite des colonnes du général **HARRY** et pénétra à sa suite dans la forêt Noire. La division **DUFOUR**, aile droite de l'armée, marcha sur Ettenheim en remontant la vallée du Rhin. De son côté, **HOCHE** avait battu les Autrichiens à Heddersdorf, et passé la Sieg et la Lahn ; ces deux généraux allaient faire leur jonction sur le Mein, quand ils furent arrêtés par les courriers annonçant qu'un armistice venait d'être conclu à Léoben par **BONAPARTE**, le 18 avril. Les armées restèrent sur leurs positions, et la 24e demi-brigade fut cantonnée à Rheinau.

A cette époque, quelques modifications furent apportées à l'organisation de l'infanterie. La principale des réformes adoptées fut la suppression des compagnies de canonniers attachées aux demi-brigades.

Armée d'Italie.

C'est à l'armée d'Italie que nous allons retrouver la 24e demi- brigade, vers la fin du mois de septembre 1798, au moment où toutes les puissances européennes, coalisées pour la seconde fois, allaient s'efforcer de ravir nos conquêtes. Seuls, le roi de Prusse et les princes de l'Empire restaient neutres dans ce grand conflit.
Le théâtre des opérations devait s'étendre depuis la Hollande jusqu'à l'Adige. La 24e demi-brigade était arrivée à Milan le 30 octobre 1797.

1798.

Le 20 janvier suivant, elle entra dans la division **FIORELLA**, où elle resta jusqu'au 19 juillet, puis passa au corps d'occupation du Piémont, et revint enfin le 22 octobre à l'armée d'Italie.

Placée à la 6e division, général **MÉNARD**, qui occupait Brescia, la demi-brigade organisa deux bataillons de guerre, à l'effectif de 1804 hommes de troupes.
Le 3e bataillon de garnison, fort de 444 hommes, se rendit à Alexandrie. Jusqu'au printemps de 1799, nos troupes restèrent éparpillées dans la Lombardie et les Légations, et il n'y eut dans cette partie de l'Italie aucun fait de guerre qui mérite d'être signalé. La 24e était toujours à Brescia, mais elle avait changé de division, et appartenait alors à la brigade **QUESNEL**, de la 2e division, général **GRENIER**[1].
L'avis de la déclaration de guerre de l'empereur d'Autriche ne parvint au commandant en chef, général **SCHÉRER**, que le 22 mars. Cet avis était accompagné de l'ordre de passer l'Adige et de rejeter les Autrichiens sur Brenta.
SCHÉRER rassembla son armée sur le Mincio et se mit en mouvement sur Vérone, où se concentraient les troupes impériales de **KRAY**.
La division **GRENIER**, gauche de l'armée, occupa San Georgio ; le centre avec **VICTOR**, Villafranca, et la droite, sous les ordres de **MONTRICHARD**, les environs de Castellard.

Combat de Pastrengo ou de Vérone (26 mars 1799).

Sur un faux avis, le général français croyant l'ennemi entre Vérone et le lac de Garde, fit faire un à-gauche à son armée, et se porta dans la direction de Vérone. Pendant ce temps, **KRAY** cherchait à gagner le flanc droit de **SCHÉRER**. Dans cette marche en avant, la division **SÉRURIER** força, le 26 mars, le camp de Pastrengo et s'établit à Rivoli. Pendant ce temps, **DELMAS** attaquait les troupes qui couvraient le camp. En dépit de la plus brillante valeur, il ne parvenait pas à les entamer lorsque la division **GRENIER**, débouchant à son tour de Palazzuolo, vint donner une nouvelle impulsion à l'attaque.
La 1re brigade (17e légère et 24e de ligne) couverte par la 3e compagnie de grenadiers de la 24e, s'empara de Bussolengo, défendu par 2,000 hommes et du canon, et s'établit sur l'Adige. Les deux divisions réunies redoublèrent d'efforts. Assaillis de toutes parts, les Autrichiens, culbutés et poursuivis la baïonnette dans les reins sur les ponts de Polo, ne purent se rallier qu'à Baroua, à moitié chemin de Vérone.
Les pertes de la 24e s'élevèrent à 18 hommes hors de combat.
La division **GRENIER** campa à Pastrengo sur les positions conquises. Les jours suivants se passèrent en marches et contre-marches, et les armées opposées se trouvèrent tout à coup en présence l'une de l'autre près de Magnano.

Bataille de Magnano (5 avril 1799).

SCHÉRER fut mis, par ce fait inattendu, dans l'obligation d'accepter la bataille sur un mauvais terrain. Dans la matinée nos colonnes s'ébranlèrent ; le général **SÉRURIER** se rendit maître de

---

1 *Armée d'Italie* (janvier 1799).
1re division: général Delmas.
24e demi-brigade de ligne.
63e
17e légère.
29e demi-brigade légère.
2 régiments de cavalerie.
Détachement de sapeurs.
2e division : général Grenier (26 mars 1799).
1re brigade : général Quesnel.
17e légère (2 bataillons).
24e demi-brigade de ligne (2 bat., 1800 hommes).
2e brigade.
106e demi-brigade de ligne
2e légère polonaise (1 bataillon).
24e chasseurs à cheval.
2 compagnies d'artillerie légère.

Villafranca, tandis que **MOREAU**, avec ses deux divisions, marchait droit sur Vérone, et que les divisions **VICTOR** et **GRENIER**, longeant l'Adige, gagnaient du terrain dans la même direction.
Les Français avaient un avantage marqué sur les Autrichiens, lorsque de nouvelles forces ennemies débouchèrent de Vérone, tombèrent sur la division **VICTOR** et forcèrent ce général à abandonner les hauteurs de San-Giaccomo, sur lesquelles il s'était maintenu pendant quatre heures.
A 11 heures, **GRENIER** entra en ligne entre Baldon et San-Giaccomo ; deux régiments autrichiens furent aussitôt détruits et la cavalerie qui les accompagnait culbutée dans le plus grand désordre. Vers une heure, la division s'empara de San-Giaccomo et prit position devant Comba; elle y fut bientôt assaillie par des troupes fraîches, qui la débordèrent et la forcèrent à la retraite sur Isola-Della-Scala.
La retraite de la division **VICTOR**, écrasée par 12,000 Autrichiens, entraîna celle de la division **GRENIER**. La marche en arrière se fit en ordre et avec calme ; cette division, prenant position derrière un canal, arrêta les progrès de l'ennemi.
Au centre et à gauche, les Français étaient restés maîtres du terrain ; quoique la situation fût loin d'être compromise, **SCHÉRER** ordonna la retraite vers 6 heures du soir et porta l'armée vers Mantoue, derrière la Molinella.
Dans cette sanglante bataille, les Autrichiens perdirent 1200 hommes tués ou blessés, 2,000 prisonniers et 8 canons.
Les pertes de l'armée française furent à peu près les mêmes ; celles de la 24e s'élevèrent à 204 hommes hors de combat[1].
SCHÉRER, perdant complètement la tête, repassa le Mincio sans chercher à le défendre, puis l'Oglio, et vint enfin s'établir derrière l'Adda, entre Lecco et Lodi ; la division **GRENIER**, au pont de Cassano.
KRAY ne profita pas de cette retraite inconcevable : il voulut attendre **SOUVAROW**, qui arrivait avec 30,000 Russes, et resta derrière le Mincio. La jonction des armées russe et autrichienne s'effectua le 24 avril et **SOUVAROW**, prenant le commandement en chef, marcha aussitôt vers l'Adda avec 60,000 hommes contre les 28,000 hommes de **SCHÉRER**[2].

Bataille de Cassano (27 avril 1799).

Celui-ci avait, nous venons de le voir, dispersé ses forces sur une étendue de 15 lieues et **MOREAU** venait de le remplacer dans son commandement lorsque l'attaque de l'armée austro-russe se produisit.
A ce moment, **SÉRURIER** tenait les positions depuis Lecco jusqu'à hauteur de Saprio ; **GRENIER** prolongeait la ligne jusqu'à Cassano et **VICTOR** était à Lodi. Un corps russe passa l'Adda, près de Brivio, le 26 au soir, et, ayant profité de la nuit du 26 au 27 pour jeter un pont sous Trezzo, un nouveau corps fila sur la rive droite, de sorte que le centre de l'armée française se trouva isolé de ses ailes et que **SÉRURIER** se mit en retraite avant que la bataille fût commencée.

---

1 L'effectif de la 24e était, au début de la bataille, de 1700 hommes.
2 L'armée française avait été réorganisée à 4 divisions.

Division Grenier (avril 1799).
1re brigade : général Quesnel.

17e demi-brigade légère.		24e demi-brigade de ligne (2 bat.)	
		2e brigade : général Vrister.	
23e demi-brigade de ligne (2 bat.).		6e hussards.	
63e	-	24e chasseurs	12 escadrons.
106e	-	13e chasseurs.	

Tel était le résultat des malheureuses dispositions de **SCHÉRER**, que **MOREAU** n'avait pas eu le temps de modifier. Tout l'effort des Autrichiens se porta fatalement sur la division **GRENIER**, dont les troupes firent des prodiges, mais qui ne pouvait lutter avec 9 bataillons contre tout le corps du général **OTT**, constamment renforcé.

MOREAU, qui avait bien jugé la situation désespérée de son armée, ordonna à **GRENIER** de se mettre en retraite ; celui-ci recula lentement ; mais une nouvelle division ennemie entrant en ligne, la brave division s'arrêta, anéantit les premiers rangs impériaux sous un feu terrible et n'évacua Naprio qu'après une lutte corps à corps avec le régiment de Natardy. La brigade **QUESNEL**, à laquelle appartenait la 24e, se retira en ordre.

Pendant ce temps, un combat acharné se livrait à Cassano, où de nouvelles colonnes ennemies passaient l'Adda.

Nos vaillantes divisions prolongèrent cette résistance disproportionnée pendant plus de trois heures encore avec l'énergie du désespoir ; mais elles durent céder au nombre. La retraite fut ordonnée et s'opéra en combattant toujours. Malgré les prodiges de courage de cette journée dans laquelle la 24e avait joué un rôle glorieux, la ligne de l'Adda était forcée et nous laissions presque toute notre artillerie sur le champ de bataille.

La division **GRENIER** perdit à elle seule 2,400 hommes dont beaucoup appartenaient à la 24e demi-brigade[1].

Ce fut encore cette valeureuse division qui fut chargée de protéger l'évacuation de Milan, puis elle vint passer le Tessin à Buffalora. Cette opération ne fut terminée que le 29 dans la matinée, à cause de la grande quantité de voitures qui encombraient la route.

MOREAU espérait tenir derrière le Tessin après avoir rallié **SÉRURIER** ; mais ayant appris que ce général, accablé par le nombre, avait dû mettre bas les armes, il se résigna à continuer la retraite. Le 1er mai on arriva sur la rive gauche de la Sésia, sur laquelle les divisions **GRENIER** et **VICTOR** prirent position à droite et à gauche de la route de Novare.

Le 2, la rivière fut franchie ; le passage de la division **GRENIER** fut interrompu et retardé par la rupture du pont de bateaux, en partie détruit par une crue subite des eaux. Un gué au-dessus du pont fut reconnu, et l'infanterie y passa avec beaucoup de difficulté, les hommes ayant de l'eau jusqu'aux épaules.

Si ce passage difficile s'exécuta sans accident, ce fut grâce au dévouement et au zèle infatigable de plusieurs militaires qui restèrent constamment dans l'eau pour sauver à la nage ceux de leurs camarades qui étaient entraînés par le courant. Parmi ces braves gens, il faut citer les noms du caporal **VÈZE**, des grenadiers **MÉDROT** et **DUCHAL**, et du fusilier **MIDUL**, de la 24e demi-brigade.

Le soir, la division **GRENIER** s'établit à Livorno ; à partir de ce moment, les deux divisions se séparèrent : celle de **GRENIER** filant sur Turin et protégeant la colonne des équipages que l'on faisait passer en France, et celle de **VICTOR** rétrogradant sur Alexandrie pour chercher à donner la main à l'armée de Naples.

MOREAU marchait avec **GRENIER** ; il s'arrêta, le 3 mai, à Chivasso et fit cantonner les troupes dans la ville à cause du mauvais temps ; le 5, la division se fractionna en deux colonnes : la première marcha sur Verrua et la seconde, dont faisait partie la 24e demi-brigade, se dirigea sur Villanova[2].

---

1 La 24e demi-brigade eut une centaine d'hommes tués ou blessés à Cassano.

2 *Colonne de l'armée d'Italie*, sous les ordres directs du général Moreau, en retraite sur Turin.

Division du général Grenier. - Brigade Parthouneau.

1er bataillon de la 18e légère.
2 bataillons de la 24e de ligne (1600 hommes).
4 escadrons du 13e chasseurs.
4 du - 24e
4 bouches à feu.

Le 6, la colonne de Verrua descendit à Casale et celle de Villanova à Asti, sur le Tanaro, se rapprochant ainsi du point où l'on espérait voir déboucher l'armée de Naples.
La marche fut continuée le 7 et, le même jour, le corps d'Asti était parvenu à Solério et celui de Casale à Alexandrie, où l'on retrouva le 3e bataillon de la 24e demi-brigade, en garnison dans cette place.
L'armée française, sans communication avec la France, perdue au milieu d'un pays insurgé, réduite à 20,000 hommes par les événements de la guerre et les maladies, conserva toute son énergie et se prépara de nouveau au combat pour la défense du Pô et du Tanaro.

Combat de Bassignano (12 mai 1799).

Les Russes ayant franchi le Pô dans la nuit du 11 au 12 mai, **MOREAU** prescrivit à **VICTOR** d'arriver à marches forcées d'Alexandrie et de tomber sur le flanc ennemi pendant qu'il allait l'attaquer de front avec la division **GRENIER**.
La brigade **QUESNEL** marcha à l'ennemi par la plaine et le combat s'engagea près du village de Pezetti, que les Russes enlevèrent malgré une énergique résistance. **MOREAU**, arrivant sur le champ de bataille avec le 9e chasseurs à cheval, ordonna à **GARDANNE** de reprendre le village, qui dominait toute la position ; le général, se précipitant tête baissée sur l'ennemi, parvint à reprendre Pezetti pendant que le centre, où se trouvait la 24e demi-brigade, s'emparait d'une cassine retranchée et occupée par les Russes. Ceux-ci furent culbutés par une vigoureuse charge à la baïonnette.
Tout à coup, le canon se fait entendre ; c'est la division **VICTOR** qui débouche vivement et prend l'ennemi en flanc ; les Russes, à moitié cernés, se forment en carrés et cherchent vainement à arrêter les charges furieuses de la cavalerie et les attaques à la baïonnette des fantassins français.
Une dernière résistance opposée dans le village de Bassignano par Rosenberg et le grand-duc **CONSTANTIN** fut brisée par nos soldats, et le prince russe ne dut son salut qu'à une fuite précipitée dans une île où il resta bloqué toute la nuit, exposé à la mitraille de plusieurs pièces de canon.
Les Russes laissèrent sur le terrain 1500 tués, blessés ou prisonniers, 4 canons et leurs bagages ; quant aux Français, leur perte fut de 600 hommes, dont 31 de la 24e demi-brigade. Le général **QUESNEL**, blessé à la tête de sa brigade, fut remplacé par le général piémontais **COLLI**.

Combat de San-Giuliano (16 mai 1799).

MOREAU, sentant sa position s'aggraver de jour en jour par la concentration de toutes les forces ennemies, voulut se rendre compte des dispositions prises par **SOUVAROW**, et dirigea une forte reconnaissance sur Tortone. Au même moment, le général russe passait le Pô à Casa-Tinca. **VICTOR**, en marche dans la matinée du 16 mai, se heurtait tout à coup aux Russes et les chassait de Marengo, où il leur enlevait 300 hommes, et les refoulait jusque dans San-Guiliano ; mais des

---

Corps de bataille.

2 bataillons de la 63e de ligne.
2 - 14e
1 compagnie 107e
4 escadrons du 12e dragons.
3 - du 18e de cavalerie.
4 bouches à feu.

Arrière-garde : général Gandanne.

1 bataillon de la 18e légère.
1 - 68o de ligne.
4 escadrons du 1er hussards.
4 escadrons du 9e chasseurs. 3 - 4 bouches à
3 - 3e de cavalerie.
4 bouches à feu.

renforts considérables arrivèrent à l'ennemi, qui nous opposa 12,000 hommes avec 30 canons, bientôt augmentés par de nouvelles troupes.
VICTOR, malgré son énorme infériorité numérique, engagea l'action. A gauche, **COLLI** avec la 24e s'avançant hardiment, fit plier les Russes, mais il devint impossible de prolonger plus longtemps le combat. **MOREAU** ordonna la retraite ; elle s'exécuta dans un ordre parfait, en échiquier, longeant les marais de Castel-Ceriolo. Cette journée nous coûta 4 à 500 hommes hors de combat, dont 23 pour la 24e demi-brigade, qui fut particulièrement citée pour sa belle conduite.
MOREAU ne se sentait plus en sûreté dans sa position d'Alexandrie ; il résolut de se rapprocher de Turin pour attirer à lui les forces alliées et favoriser par cette manœuvre la retraite de l'armée de Naples.
Laissant quelques détachements pour donner la main à cette armée, il prit la route d'Asti avec 8,000 hommes, parmi lesquels était la division **GRENIER** (17 mai). Arrivé là, il apprit la reddition de Ceva, qui venait d'être livrée aux insurgés. Il était urgent de reprendre au plus tôt ce poste important, unique communication qui nous restât pour nous retirer sur Gênes. **GARREAU** en reçut l'ordre et s'avança à toute vitesse avec quatre bataillons dont un de la 24e demi-brigade ; mais, arrêté par une crue subite du Tanaro, il dut remonter le cours de cette rivière. Pour comble de malheur, Mondovi nous était enlevé par un corps de partisans qui s'y maintint ensuite, malgré les efforts tentés par le général **DELAUNAY** pour reprendre cette ville.
MOREAU, qui tenait à rentrer dans Ceva, envoya son chef d'état-major général **GROUCHY** prendre la direction du corps de **GARREAU**. Ce général, sans artillerie et inquiet pour ses communications, s'était rabattu sur Coni.
GROUCHY reprit Mondovi le 24 mai, et vint échouer le 30 contre les remparts de Ceva, dont on n'osa pas tenter l'escalade.
MOREAU ayant rallié son chef d'état-major, fit bloquer Ceva par la brigade dont faisait partie la 24e, et chargea **CHASSELOUP** d'établir un passage dans la montagne, au col de San-Bernardo, avec les travailleurs fournis par le reste de la division. On travailla nuit et jour pendant soixante-douze heures, par un temps affreux, et l'on put enfin passer avec l'artillerie.
Le 6 juin, l'armée française était en position sur l'Apennin, **GRENIER** au nœud des contreforts qui tombent dans la mer, couvrant les débouchés de Luano, le reste des troupes entre cette position et Gênes ; l'énergie de son chef et de ses vaillants soldats l'avait sauvée d'un désastre certain [1].
Cependant **MACDONALD** approchait avec l'armée de Naples et entrait en communication avec l'armée d'Italie. Il fut entendu entre les généraux en chef que les deux armées se réuniraient à Plaisance, **MOREAU** essayant de retenir de son côté le général **SOUVAROW**.

Combat de Cassina-Grossa (22 mai 1799).

L'armée d'Italie se mit donc en mouvement vers Tortone ; la brigade **QUESNEL** passa sur la rive droite de la Torina et se porta au secours de **GROUCHY**, engagé vers San-Giuliano ; pendant ce temps, la 24e de ligne et le 13e chasseurs, sous les ordres de **PARTHOUNEAU**, marchaient sur Sales, point important entre Alexandrie et Voghéra. Le combat y fut très vif et, grâce à l'entrée en ligne de la brigade **GARREAU**, la position fut enlevée et nous resta définitivement.

---

1 L'armée fut réorganisée, sous le commandement de Moreau, en deux divisions :

1re division : général Grouchy.

20e et 26e légères. — 1 brigade de cavalerie.
3e, 14e et 68e de ligne.

2e division : général Grenier.

17e et 18e légères. — Légère polonaise.
24e, 33e, 63e et 106e de ligne. — 6 régiments de cavalerie.

La lutte ne tarda pas à recommencer plus violente que jamais, et **BELLEGARDE**, qui avait reçu de nombreux renforts, était sur le point d'enlever Cassina-Grossa. La brigade **QUESNEL** placée sur la gauche, en arrière du village, fit les plus grands efforts pour contenir l'ennemi : un instant très compromise, elle fut dégagée par la 106e . Les Autrichiens ne purent pas tenir et se replièrent par la grande rue de Cassina-Grossa, au moment même où **PARTHOUNEAU** arrivait avec la 24e . Ce général forma la demi-brigade en colonnes serrées par bataillon, et la lança au pas de charge.
Ce beau mouvement fut décisif : la droite de **BELLEGARDE**, enfoncée puis coupée, se rendit non sans avoir jonché le sol de ses morts et de ses blessés. En outre, deux canons tombèrent au pouvoir de la 24e .
Dans ce combat sanglant, l'armée alliée perdit 4,000 hommes hors de combat ou prisonniers et 5 canons. Les pertes françaises ne dépassèrent pas 1,000 hommes, dont 10 de la 24e demi-brigade.
Au moment où **MOREAU** allait recueillir les fruits de sa victoire, deux nouvelles foudroyantes parvinrent au général en chef : le désastre de **MACDONALD** sur la Trébie (17 juin), et la prise de Turin par les Russes. Tant de valeureux efforts étaient donc inutiles ; il fallut se retirer devant les masses de **SOUVAROW**, qui accouraient pour se jeter sur l'armée d'Italie ; celle-ci évita le combat et reprit ses positions près de Gênes, où elle attendit l'arrivée des débris de **MACDONALD**.

Siège d'Alexandrie (du 26 mai au 22 juillet 1799).

Il ne nous restait plus en Italie que la rivière de Gênes et quelques places ou citadelles qui devaient tomber à bref délai au pouvoir des alliés.
La citadelle d'Alexandrie fut le premier objectif de l'ennemi et **BELLEGARDE** reprit le siège abandonné un instant pendant les derniers événements. La citadelle était bloquée, en effet, depuis le 26 mai, après la retraite de **MOREAU** sur Gênes ; la défense, aux ordres du général **GARDANNE**, y comptait 3,000 hommes parmi lesquels le 3e bataillon de la 24e demi-brigade.
Le blocus dura un mois, pendant lequel la garnison ne cessa pas de harceler l'assaillant par de fréquentes sorties. Le 25 juin, les Autrichiens ouvrirent la première parallèle derrière un ravin qui les mettait à l'abri des surprises ; cette tranchée était appuyée à des redoutes carrées.
Le 28, les travaux furent bouleversés par une heureuse sortie à laquelle prit part le 3e bataillon, qui y perdit deux hommes tués ; le ravin plein d'eau fut franchi et les batteries de l'attaque détruites. Après cette action, la garnison rentra dans la place avec 50 prisonniers.
Le bombardement ayant commencé le 16 juillet, pendant que l'ennemi ouvrait la deuxième parallèle, la garnison fit une seconde sortie qui eut pour résultat un ralentissement appréciable dans la marche des travaux ; le 3e bataillon eut encore deux hommes tués à cette affaire.
Mais la supériorité du feu de l'ennemi s'accentuait de plus en plus ; dès le 20, notre artillerie était à peu près réduite au silence; ce même jour, les alliés s'établissaient de vive force dans le chemin couvert. La position n'étant plus tenable, et en présence d'un assaut imminent, **GARDANNE** se résigna à capituler.
La garnison, prisonnière de guerre, fut emmenée en Allemagne. Le 3e bataillon fut envoyé dans les États héréditaires de l'empereur d'Allemagne. Il fut supprimé par arrêté du 27 août 1799, et la 24e demi-brigade ne compta plus que deux bataillons de guerre et une compagnie de dépôt.
C'est pendant le siège de la citadelle d'Alexandrie, le 27 juin, que les armées de **MOREAU** et de **MACDONALD** firent leur jonction près de Gênes. Celui-ci amenait des troupes harassées et diminuées de moitié ; il fut destitué par le Directoire, et **MOREAU**, qui pourtant s'était montré dans cette campagne aussi grand citoyen que grand capitaine, fut destiné au commandant d'une armée du Rhin, qui n'existait pas.

Armée d'Italie (28 juillet 1799).

L'armée d'Italie fut renforcée par le général **LEMOINE**, venu de France avec douze bataillons, et réorganisée par le général **JOUBERT**, son nouveau chef. Elle avait montré dans ses désastres une fermeté inébranlable, et maintenant encore elle brûlait du désir de se mesurer avec l'ennemi.
JOUBERT donna le commandement de l'aile droite à **SAINT-CYR**, de Pontrémoli jusqu'à Torriglia ; celui du centre, où était la 24e demi-brigade, à Pérignon, entre la Bochetta et Campo-Freddo, et celui de la gauche à **LEMOINE**, vers les sources du Tanaro. L'armée comptait 45,000 hommes [1].
Le général **MOREAU**, que **JOUBERT** avait prié de rester auprès de lui jusqu'à la bataille qu'il se promettait de livrer, marchait avec la colonne **SAINT-CYR**. Le 9 août, l'armée se concentra vers la Bochetta pour entrer en Lombardie et marcher au secours d'Alexandrie, dont on ne connaissait pas la reddition. Cette marche en avant se fit dans l'ordre le plus imposant et ne donna lieu qu'à des escarmouches sans importance, dans lesquelles la 24e ne fut pas engagée. Le 13, les avant-postes ennemis furent attaqués et refoulés ; le 14, nous occupions les positions suivantes : **SAINT-CYR** à San-Bartholoméo, s'étendant à gauche vers Novi ; le centre sur les hauteurs, en arrière de cette ville, qui fut fortement occupée ; notre gauche, en avant de Serravalle.

Bataille de Novi (15 août 1799).

Pendant l'exécution de ces mouvements, **SOUVAROW**, instruit de ce qui se passait, avait concentré toutes ses forces et attendait **JOUBERT** avec une armée de 70,000 hommes, espérant l'attirer en plaine pour l'écraser plus facilement ; mais, voyant que son adversaire ne quittait pas les fortes positions sur lesquelles il s'était établi, il résolut d'attaquer lui-même.
JOUBERT, de son côté, était fort indécis ; en présence de l'énorme supériorité numérique des alliés, il se décida cependant à ne pas accepter la bataille, mais au lieu de décamper pendant la nuit du 14 au 15, il perdit du temps, assembla un Conseil de guerre et finalement se trouva attaqué le 15, à la pointe du jour, dans des conditions les plus défavorables pour lui.
Dès 5 heures du matin, le général **KRAY** engagea l'action contre la division **GROUCHY** et le général **OST** aborda la division **LEMOINE** avec 13 bataillons.
Nos troupes, malgré l'ardeur dont elles étaient animées, cédèrent du terrain et l'ennemi prit pied sur le plateau. **JOUBERT**, à cette vue, se jetant l'épée à la main au milieu des tirailleurs, reporta toute la ligne en avant au cri de : « En avant, mes amis, en avant ! » A ce moment une balle l'étendit raide mort.
MOREAU prit immédiatement le commandement et réussit à rétablir le combat : La division **LEMOINE** reprit ses positions, rejetant les Autrichiens sur leur seconde ligne pendant que **GROUCHY** à gauche, culbutait les troupes qui lui étaient opposées.
A 8 heures, nous avions l'avantage ; l'ennemi redoubla ses efforts. **BAGRATION**, avec 15,000 Russes, se porta sur Novi et l'attaque fut reprise sur toute la ligne. **LABOISSIÈRE** attendit les Russes jusqu'à bonne portée et les reçut par un feu épouvantable tandis que l'artillerie les cribla de

1 *Centre de l'armée* général Perrignon.
Division Laboissière.
1re brigade: général Quesnel.
14e demi-brigade de ligne.
24e -
63e -
68e demi-brigade de ligne.
6e hussards.
2e brigade : général Gardanne.
17e légère.
18e -
21e demi-brigade de ligne.

mitraille. Au même moment, 4 bataillons ennemis qui avaient cherché à tourner Novi par le mont Valdo furent bousculés par le général **WATRIN**. Une nouvelle attaque de Novi exécutée par **DERFELDEN** et **MÉLAS** vint encore échouer contre nos baïonnettes ; à 3 heures du soir, **SOUVAROW** se mit à la tête de toutes ses divisions et les conduisit à l'assaut du plateau de Novi ; l'attaque fut terrible, le carnage affreux ; mais tout se brisa contre le courage froid et opiniâtre de nos soldats.

Les brigades françaises, qui avaient si bien défendu la position, s'élancèrent à leur tour et détruisirent presque en entier le centre des Russes ; là combattait au premier rang la 24e, brave au milieu de tant de braves.

« Dans une armée de héros, avait écrit Debrel à la Convention, après Hondschoote, quand tout le monde se bat bien, il est difficile de se faire remarquer. » Nous allons voir que la 24e sut se faire remarquer quand même dans cette terrible journée.

Ne pouvant vaincre de front, le général russe résolut de tourner les Français ; il avait assez de troupe pour cela. A 5 heures du soir, **MÉLAS** nous tourna par la route de Gavi. Ce mouvement décida la victoire.

MOREAU fit commencer la retraite à 6 heures, sous la protection des 68e et 24e demi-brigades de ligne et de la 17r légère restées inébranlables à Novi.

Cette poignée de braves opposa une résistance énergique et ne se retira que lentement et en bon ordre ; un instant, elle essaya de protéger la retraite de notre artillerie, mais le nombre l'emportait partout.

La division **LEMOINE** fut rejetée en arrière de Pasturana pendant que le convoi s'entassait dans un ravin étroit dont il ne pouvait pas sortir et que le désordre se mettait dans les troupes en retraite.

Il ne restait plus en ligne que la faible brigade **COLLI**, 24e de ligne et 17e légère, qui combattaient toujours et qui tinrent jusqu'à 9 heures du soir.

Une attaque inopinée qui prit la brigade à dos mit fin à la résistance ; les troupes de **COLLI**, brisées par 18 heures de combat, se dispersèrent à leur tour. La bataille de Novi avait été la plus terrible de la campagne ; les Français y perdirent plus de 8,000 hommes tués, blessés ou pris et les alliés près de 20,000. La 24e n'eut que 67 hommes tués.

L'armée française put se rallier vers 11 heures du soir sous Gavi et continua la retraite pendant cette nuit et la journée du 16, elle vint occuper des positions sur l'Apennin, la division **LEMOINE** ayant pour mission de couvrir le col de Savone et sans que **SOUVAROW** osât la poursuivre. Par suite de cette inaction, l'armée resta sur les cimes de l'Apennin pendant la fin du mois d'août et le commencement de septembre. La 24e n'eut, pendant cette période, que des affaires d'avant-postes insignifiantes, dans la vallée de la Bormida, près de la Bochetta.

L'accalmie dans les opérations provenait de l'exécution d'un plan nouveau des alliés d'après lequel l'armée de **SOUVAROW** devait passer en Suisse, tandis que les forces autrichiennes se grouperaient en Italie. Sur ces entrefaites, le général **CHAMPIONNET** fut appelé à succéder à **MOREAU** et prit possession de son poste le 21 septembre.

Le nouveau général en chef avait l'ordre de prendre l'offensive avec ses 45,000 hommes. Dès le 25, les divisions **VICTOR** et **LEMOINE**, au centre, firent un mouvement sur Mondovi afin de favoriser l'arrivée de **GRENIER** qui amenait les renforts annoncés. La lenteur de nos mouvements ayant permis à **MÉLAS** d'accourir en force et de préparer la défense, on renonça aux projets en cours d'exécution.

La division **LABOISSIÈRE** ne participa pas à ces mouvements et resta en position à la Bochetta ; les 2 bataillons de la 24e demi-brigade, à l'effectif de 1519 hommes continuèrent à occuper le camp de Cairo.

Sur ces entrefaites, arriva la nouvelle des éclatants succès de **MASSÉNA** à Zurich ; **CHAMPIONNET**, voulant en profiter pour frapper un grand coup, prit ses dispositions dans le but de cerner le corps de **KLÉNAU** tranquillement établi dans la direction de Spezzia.
Pendant que **WATRIN** marcherait sur Pietro di Vara et Bracco sur les derrières de **KLÉNAU**, la division Laboissière s'établirait à Novi ; un détachement débarqué à Monéglia devait fermer le cercle.
Le 6 octobre, la 24e quitta Cairo, cantonna à Jasello le 7, à Campo-Freddo le 8, à Voltaggio le 9 et à Gavi le 10.
Le 11, **WATRIN** se mit en marche, culbuta les forces qu'il rencontra, et arriva le 12 à son poste à Pietro-di-Vara. Malheureusement **KLÉNAU**, informé du mouvement de nos troupes avait décampé, ne laissant derrière la Lavagua qu'une forte arrière-garde.
Le coup était manqué; l'on se borna à bloquer Serravalle, près de Novi. A partir du 16 octobre, la 24e demi-brigade, établie sur le Monte-Rotondo, couvrit le blocus[1].

Combat de Bosco (24 octobre 1799).

Les mouvements que nous venons de relater n'eurent aucune influence sur le développement du siège de Coni, seule place qui nous restât en Italie. **CHAMPIONNET**, dans l'intention de la secourir avant la mauvaise saison, fit converger ses troupes dans cette direction. La division Laboissière, formée en 2 colonnes, commença le mouvement le 23 octobre. La colonne de droite, sous sa conduite et composée des 21e et 68e demi-brigades et des 16e et 19e dragons, se rassembla à Novi ; celle de gauche, aux ordres du général **QUESNEL**, avec la 18e légère, les 14e et 24e de ligne, le 6e hussards et 2 pièces se réunit à Pasturana où la 24e arriva dans la soirée.
A 1 heure du matin, la division se mit en route pour Bosco qu'elle atteignit après 5 heures de marche sous une pluie affreuse et se trouva en contact avec l'ennemi en mouvement pour nous attaquer. La 18e légère entama immédiatement le combat, ayant derrière elle et un peu sur sa gauche le 1er bataillon de la 24e et à sa droite la 14e demi-brigade ; le 2e bataillon de la 24e en arrière, en réserve. L'ennemi nous faisait face avec 6 pièces et de la cavalerie.
L'affaire s'engagea violemment dès le début : pendant que la cavalerie autrichienne manœuvrait sur nos derrières, le général **KARACZAY**, profitant d'un terrain très couvert, chercha à envelopper notre gauche. Quatre compagnies du 2e bataillon, se portant à sa rencontre, le culbutèrent et entraînèrent toute notre aile gauche en avant, à l'assaut de Bosco.
Après deux heures de lutte, la division Laboissière fut ramenée, et ne recevant aucun renfort se retira successivement jusqu'à Personara où elle passa en réserve. Le reste du corps de **SAINT-CYR** arriva enfin, se précipita sur l'ennemi qu'il tourna en partie sur son aile gauche et parvint à s'emparer des retranchements en rejetant les Autrichiens sur Alexandrie, dans le plus grand désordre. Mille prisonniers et 3 pièces furent les trophées de cette victoire qui ne coûta que 99 hommes à la 24e .
A la suite de cette affaire, les troupes vécurent pendant quelques jours sur le pays et se bornèrent à l'investissement de Serravalle, les routes étant devenues impraticables par suite des pluies torrentielles des jours derniers.

---

1 1re division de l'armée d'Italie : général Laboissière (21 octobre 1799).

Brigade Quesnel.

18e demi-brigade légère.
14e demi-brigade de ligne.
21e -
24e demi-brigade de ligne (1497 h.).
68e -
5 régiments de cavalerie.

Brigade Gardanne (détachée).

17e demi-brigade légère.
63e - de ligne
6e hussards (un détachement).

La 24e demi-brigade, à l'effectif de 1394 hommes, occupa Bosco jusqu'au 1er novembre. Les crues des cours d'eau rendirent impossible une attaque projetée par le général **KRAY**, dont les troupes venaient d'être renforcées et qui avaient une supériorité numérique très notable.

Combat de Pasturana (6 novembre 1799).

SAINT-CYR n'en dut pas moins se replier sur les hauteurs de Novi ; la position était avantageuse, le déploiement de l'ennemi ne pouvant se faire que très difficilement.
Malgré tout, le général **KRAY** fit attaquer le corps français à Pasturana. Les colonnes autrichiennes abordèrent nos lignes au pas de charge ; notre gauche et la division **LABOISSIÈRE** où était la 24e cédèrent du terrain pour les laisser s'engager sur le plateau où **SAINT-CYR** avait décidé de les attendre ; au moment où les Autrichiens achevaient leur déploiement, le feu de nos 4 pièces s'ouvrit tout à coup et toute la ligne s'ébranla au pas de charge.
Bousculés sur tout leur front, les Autrichiens furent ramenés sans avoir même eu le temps de se reconnaître. De là, ils s'enfuirent en désordre entre les routes de Bosco et d'Alexandrie, laissant sur le terrain 2,000 morts ou blessés, autant de prisonniers et 4 canons.
La 24e perdit 54 hommes mis hors de combat dans cette journée. Après cet avantage, **SAINT-CYR** se retira sur les hauteurs en avant de Novi et détacha, dans la vallée de la Bormida, 4,000 hommes au nombre desquels étaient les 2 bataillons de la 24e qui avaient, de nouveau, chassé les Autrichiens d'Acqui.
Les pluies et la fatigue excessive de ses troupes empêchèrent **MÉLAS** de profiter du succès qu'il venait de remporter à Genola (4 novembre), mais le 10 novembre il recommença ses opérations. L'armée française, trop faible pour compter sur un succès, se retira sur ses anciennes positions.
Coni capitula après une belle résistance et la chute de cette place mit fin aux hostilités au centre et à gauche de l'armée française ; elles se prolongèrent encore quelques jours sur notre droite où **SAINT-CYR** fut contraint à se replier et à revenir à Campo-Freddo et à la Bochetta.
L'armée française en était réduite à défendre les passages des Alpes et des Apennins et ne comptait plus que 38,000 combattants, oubliés sur les rochers arides où ils grelottaient sous les atteintes de la pluie et du froid, sans solde, sans pain, sans bois même pour les feux de bivouac.
La maladie ne tarda pas à s'ajouter à tant de maux et frappa les soldats que les balles et la mitraille n'avaient pu terrasser.
C'était par centaines que ces malheureux périssaient chaque jour ; **CHAMPIONNET** lui-même qui, jusqu'à la fin, avait essayé de ranimer les courages chancelants fut atteint par l'épidémie et mourut à Nice.
Ce fut le dernier coup pour l'armée ; les désertions furent nombreuses et il fallut toute l'énergie du général **MARBOT** pour les empêcher de se produire en masse. A la fin de l'année 1799, un grand événement s'était produit en France et avait placé **BONAPARTE** à la tête du gouvernement. A peine au pouvoir, le premier Consul envoya des secours à l'armée d'Italie et lui donna pour chef le vainqueur de Zurich. **MASSÉNA**, en se rendant à Gênes par Lyon et Marseille, rencontra sur toute sa route de véritables bataillons de déserteurs demandant aux habitants des vivres et des vêtements.
Il profita du voisinage de la 25e légère et de quelques autres troupes pour faire rentrer dans le devoir la division **MIOLLIS** et toute la division **LEMOINE** composée des 18e légère, 21e et 24e de ligne qui, rebutées par l'excès des privations qu'elles avaient éprouvées, avaient déserté l'armée. La 24e fut désarmée à Draguignan : son drapeau lui fut retiré, déposé à Antibes et ne lui fut rendu qu'après le blocus de Gênes, en récompense de sa belle conduite pendant le siège[1].

1 Voir le combat de Monte-Faccio, 11 mai 1800.

Ces mesures rigoureuses arrêtèrent la désagrégation de l'armée et ramenèrent la confiance.

1800.

Les misères et les souffrances de l'armée reparurent dès que les approvisionnements apportés par **MASSÉNA** furent consommés ; on ne recevait plus rien, car les ravitaillements par mer étaient empêchés par les gros temps et le blocus des flottes ennemies, et le pays, déjà si pauvre par lui-même, était épuisé.
La famine fut telle, dit le général **THIBAULT**, que les soldats en vinrent à dévorer les herbes et les racines qu'ils trouvaient autour des camps ; une compagnie entière de la 24e s'empoisonna en mangeant de la ciguë.
En avril 1800, l'armée était tellement réduite que **MASSÉNA** fut forcé de la réorganiser pour établir une proportion logique entre les cadres et les soldats.
SOULT prit l'aile droite composée de 18,000 hommes ; **SUCHET** eut le centre avec 12,000 hommes et **THURREAU** l'aile gauche avec 6,500 hommes. Quant à la 24e, réduite à 800 hommes, elle fit partie de la brigade **PETITOT**, division **MIOLLIS**, du corps **SOULT**[1].
Cette division occupait la ligne de Roca à Torriglia ; les deux autres divisions du corps gardaient la Bochetta. Il entrait dans les vues du premier Consul que l'armée d'Italie restât sur la défensive ; elle demeura donc dans ses positions. Les forces physiques de nos troupes ne leur auraient d'ailleurs pas permis de mener une campagne active.
Au commencement de mars, **MÉLAS** commença à faire des démonstrations sur l'Apennin : le 6, la 24e eut une petite affaire aux avant-postes et perdit 6 hommes ; mais il ne se fit rien d'important jusqu'en avril.
Tout à coup, le 6 avril, et sans que **MASSÉNA** eût été prévenu des mouvements de l'armée autrichienne, toute notre ligne fut assaillie à l'improviste depuis Nervi jusqu'à Montenotte et San Giaccomo.

Premier combat de Monte-Faccio ou de Torriglia (6 avril 1800).

La 1re brigade de **MIOLLIS** abandonna le Monte-Faccio et se replia. Du côté de Scoféra et de Torriglia, l'attaque avait aussi été très vive ; le général **PETITOT**, qui y commandait, défendit de son mieux la position, mais le Monte-Faccio étant tombé au pouvoir de l'ennemi ; la brigade, compromise et accablée par le nombre, fut obligée de se retirer sur Prato et Bisagno, protégée dans sa retraite par la 24e . Le général **PETITOT** ayant été blessé dans cette retraite, fut remplacé par le chef de brigade **GAND** de la 24e, mais il revint bientôt, ne voulant pas quitter la brigade malgré sa blessure.
La 24e avait perdu 12 officiers et 150 soldats tués ou blessés. Le lieutenant de grenadiers **GUIMOND** fut mis à l'ordre du jour. Il avait reçu une blessure dangereuse.
A peine **MASSÉNA** fut-il instruit de ce qui venait de se passer, qu'il écrivit au général **MIOLLIS** cette lettre laconique : « Général, il faut que demain le Monte-Faccio soit repris ». **Masséna**.

---

1 Commandant de l'aile droite: général Soult.
1re division : général Miollis. Généraux de brigade : Darnaud et Petitot.
8e demi-brigade légère.
24e - de ligne (800 hommes établis à Torriglia et à Scoféra).
74e demi-brigade de ligne (1100 h.). (1700 h.).
106e -
2e division : général Gazan. — 3e division: général Marbot.

Deuxième combat de Monte-Faccio (7 avril 1800).

Le lendemain, 7 avril, le Monte-Faccio fut repris. Le général en chef se mit lui-même à la tête de la division **MIOLLIS**. La brigade **PETITOT** renforcée par la 92e de ligne, tourna la position par le Bisagno pendant que **MIOLLIS** attaquait du côté de Parisonne avec 2 bataillons et **DARNAUD**, du côté de Quinto, avec 2,500 hommes.
MASSÉNA suivait avec une réserve de 800 hommes. Ces dispositions furent couronnées d'un plein succès ; la première ligne autrichienne fut rejetée sur la deuxième qui se hâta de se retirer sans qu'on lui permît de se réorganiser ; pendant ce temps, **PETITOT** gagnait du terrain sur le flanc droit ennemi et arrivait dans la journée à Carpanadigo, ayant tout refoulé devant lui.
Nous avions ainsi reconquis le terrain perdu le 6 et nous avions fait 1500 prisonniers ; la 24e eut la gloire de s'emparer du baron **d'ASPRES**, qui avait dirigé la défense du Monte-Faccio.

Blocus de Gênes.

MASSÉNA, sentant que Gênes ne tarderait pas à être bloquée par les trop nombreux bataillons du général **MÉLAS**, pourvut à la défense de la place dont il confia la garde à **MIOLLIS**. Les 5e et 8e légères et les 2e, 44e, 41e, 55e, 73e, 74e et 106e de ligne qui devaient composer la garnison, formèrent deux divisions et s'établirent sur la ligne de la Stura. Les positions des Deux-Frères, de Pontedecimo et de Sestri furent confiées à la 24e demi-brigade. Un second corps commandé par **SUCHET** fut destiné à tenir la campagne. Ce corps ne cessa pas de harceler l'ennemi et de lui livrer une multitude de combats dont la plupart furent heureux.

Combats de Torriglia, la Bochetta et St-Martin d'Albano (9-14 avril 1800).

Dans le courant d'avril, pendant que ce dernier corps opérait dans les environs de Gênes, **MIOLLIS** eut à combattre presque chaque jour sous le canon de la place ; les affaires de Torriglia, de la Bochetta et de Saint-Martin d'Albano furent de beaux succès qui firent le plus grand honneur à la 24e ; au combat de Saint-Martin d'Albano, la demi-brigade fut mise à l'ordre du jour par **MIOLLIS** ; les sergents **DAZIER** et **MIGY** méritèrent une mention spéciale dans le rapport du général.

Combat de Monte-Croce (17 avril 1800).

Le 17, une attaque entre les forts du Diamant et Richelieu, renouvelée trois fois, fut trois fois repoussée par l'adjudant général **OTTAVI**, qui finit par enlever la position de Monte-Croce, où il fit 50 prisonniers. Cependant le blocus se resserrait de jour en jour, et le 19 avril on abandonna les postes extérieurs les plus éloignés pour se retirer derrière la Sturla et se rapprocher du fort l'Éperon.

Combat du 30 avril 1800.

Dans la nuit du 30 avril, une attaque générale fut tentée par l'ennemi, par terre et par mer. Plusieurs de nos positions furent enlevées, notamment celle des Deux-Frères. La 24e, chargée de la défense du revers de la montagne qui du fort de l'Éperon tombe dans le Bisagno, fut également attaquée. Après deux heures d'un combat très vif, l'ennemi fut culbuté et laissa 50 prisonniers en notre pouvoir.
A 2 heures de l'après-midi, **MASSÉNA** fit exécuter un retour offensif vigoureux, à la suite duquel tous les postes furent repris par nous.

Cette journée, dans laquelle l'ennemi avait engagé 25,000 hommes, lui en coûta 4,000 dont 1,600 prisonniers.
La leçon que l'ennemi avait reçue le 30, le dégoûta pour quelque temps d'entreprises de cette nature ; aussi, n'y eut-il plus jusqu'au 11 mai que des escarmouches aux avant-postes.

Troisième combat du Monte-Faccio (11 mai 1800).

Le général **MASSÉNA** apprit que **MÉLAS** avait distrait 10,000 hommes du corps de blocus, et s'était dirigé avec ce détachement sur le Piémont ; il prit la résolution de faire une sortie pour affaiblir l'ennemi et l'obliger à rappeler sous Gênes les corps qui en étaient partis. Un avis qui lui fit savoir que le 11 le général **OTT** devait tirer sur toute la ligne pour célébrer une victoire remportée sur le corps de **SUCHET**, décida complètement **MASSÉNA**.
MIOLLIS fut chargé d'attaquer de front le Monte-Faccio, et **SOULT** de tourner la position et d'envelopper les troupes de la défense. La 24e demi-brigade fut placée dans le corps de **SOULT** pour cette expédition.
L'attaque de front, dirigée par **GAUTHIER, REILLE** et **MIOLLIS**, réussit au premier moment ; mais les Autrichiens ayant fait avancer de fortes réserves, les colonnes d'attaque se replièrent sur la Sturla. Pendant ce temps, **SOULT** manœuvrait en arrière ; le général **DARNAUD**, à l'avant-garde avec la 25e légère et la 24e de ligne, très affaiblies par de nombreux détachements et réduites à 400 hommes, balaya tous les avant-postes autrichiens de Bisantino, Ohno, Prati, Olivetto et Cassolo, et passa le Bisagno à ce point. Il poussa ensuite jusqu'à l'embranchement des chemins de Torriglia et de Carpanadigo, où il empêcha l'ennemi de se rallier. Puis, toujours en combattant, il escalada les pentes del Becco et coupa le chemin de Sori. Pendant ce trajet, il avait fait 600 prisonniers au régiment de Jordis et aux chasseurs de Brentano ; les difficultés de la marche avaient été telles que, pour franchir un ravin profond et escarpé, le général fut obligé de faire passer toute sa troupe sur une seule échelle et sous un feu meurtrier. A peine eut-il 50 hommes de l'autre côté, qu'il ordonna la charge et fit 500 prisonniers parmi lesquels un colonel, un lieutenant-colonel et deux majors.
L'ennemi, s'apercevant avec terreur que les chemins de retraite étaient coupés, chercha à se frayer un passage dans un ravin fort étroit, dont les bords étaient à pic ; les soldats de la 24e y firent rouler d'énormes pierres qui mirent obstacle au passage.
Cependant **DARNAUD** était éloigné des autres troupes ; il fut assailli par des forces très supérieures, n'ayant pour soutenir l'attaque que des hommes épuisés par les privations et la fatigue. Sa position devenait critique : il résista néanmoins pendant deux heures, jusqu'au moment où il fut secouru par un bataillon de la 2e de ligne, amené par le général **POINSOT**.
SOULT, qui venait d'arriver, donna un nouvel élan à nos soldats. La 2e de ligne se forma en colonne serrée avec les grenadiers, et se jeta de front sur les Autrichiens, que la 25e légère attaquait à gauche et la 24e à droite. Plus de 800 de ces malheureux furent précipités du haut des rochers ; presque tout le reste fut pris dans les retranchements de Monte-Faccio.
Pendant ces mouvements, le capitaine **TRIBOUT** et le sous-lieutenant **PRIOU** restèrent au feu, quoique blessés. **SANCRÉ**, soldat, prit trois officiers ; **LAFOLIE**, soldat, fit une prise semblable ; **ANGIBOUST**, soldat, attaqué par trois Autrichiens, en tua deux et prit le troisième. Ces militaires étaient de la 24e demi-brigade, qui perdit à cette affaire 4 officiers et 52 soldats.
On profita du succès pour réquisitionner quelques provisions aux alentours ; la 24e ramena de Nervi des vivres et deux canons, et l'on rentra à Gênes avec 1500 prisonniers. Dans son rapport, le général **DARNAUD** décerna les plus grands éloges à la 25e légère et à la 24e de ligne.
C'est à ce moment qu'eut lieu le trait suivant, souvent raconté par **MASSÉNA** : lors de la désertion d'une partie de l'armée, la 25e légère avait été appelée, nous l'avons vu, à désarmer la 24e ; il résulta de ce fait entre les deux corps une profonde inimitié, qui se traduisit par des duels ou des rixes.

Mais, à Monte-Faccio, les deux corps rivalisèrent tellement de courage et de dévouement, que les soldats, pleins d'estime les uns pour les autres, s'embrassèrent spontanément sous le feu de l'ennemi. Puis, pour rendre la réconciliation plus éclatante, une partie de la 25e passa dans la 24e et une partie de celle-ci dans la 25e, et les deux corps reprirent le combat jusqu'au soir.

Combat du Monte-Creto (13 mai 1800).

MASSÉNA, voulant profiter de la démoralisation des Autrichiens, se résolut à continuer ses excursions pour enlever aux campagnes voisines les dernières ressources qu'elles pouvaient encore avoir. Il donna à peine un jour de repos aux troupes, et le 13 il tenta un coup de main sur le Monte-Creto, position centrale de l'ennemi, qui commandait toutes les autres. Cette action fut une des plus énergiques de toute la campagne.
Rien ne fut négligé pour assurer le succès d'une opération à laquelle **MASSÉNA** attachait une grande importance.
Malheureusement l'ennemi, qui avait compris la haute valeur du Monte-Creto, y avait rassemblé des forces considérables. Le général français ignorait cette circonstance.
L'attaque fut divisée en deux colonnes : **SOULT** commandait celle de droite, où était la 24o, et devait marcher sur le camp ennemi. Celle de gauche, sous les ordres de **GAZAN**, avait pour objectif les Quatre-As, défendus par de solides redoutes.
L'avant-garde de **SOULT** attaqua à 11 heures du matin ; partout l'ennemi céda et la petite colonne, ayant pris deux camps et des retranchements, se présenta devant les ouvrages du Monte-Creto. Pendant ce temps la 24e enlevait, malgré la plus énergique résistance, la montagne de l'Arpino, et secondait ainsi, en la flanquant, l'attaque principale.
GAZAN, de son côté, s'engageait à fond, lorsqu'un orage épouvantable éclata subitement et plongea les troupes dans une obscurité telle que les hommes placés à côté les uns des autres ne s'apercevaient qu'à la lueur des éclairs. Le combat fut interrompu, et après un déluge d'environ trois quarts d'heure, chacun se retrouva où l'orage l'avait pris ; mais tout était mouillé : le terrain était devenu extrêmement glissant ; les fusils étaient hors d'état de faire feu, et les mouvements rendus fort difficiles ; le combat recommença quand même. Les réserves autrichiennes donnèrent toutes, et l'on s'aborda corps à corps. **SOULT**, qui soutenait l'ardeur des nôtres, se multipliait, et la victoire semblait à nous quand ce vaillant soldat, atteint d'une balle, s'affaissa, la cuisse fracassée.
Ce fut le signal de la retraite.
SOULT, que nos soldats ne purent emporter, resta aux mains de l'ennemi. Ce fut pour l'armée une perte cruelle, mais les Autrichiens nous laissaient 120 prisonniers, parmi lesquels un colonel, un major et huit officiers.
La 24e n'eut que cinq hommes atteints.
Le 14, à 11 heures, **MASSÉNA** reçut un officier envoyé par le premier Consul, qui annonça les premiers succès de l'armée du Rhin, et l'arrivée de l'armée de réserve commandée par lui-même. Cette nouvelle ranima le courage des défenseurs.
Le 17 mai, au milieu de la nuit, une nouvelle calamité s'abattit sur cette population de Gênes déjà éprouvée par la famine ; la flotte anglaise et les chaloupes napolitaines commencèrent le bombardement de la place ; le quartier de la marine souffrit tout particulièrement ; l'affolement fut général, mais il fut impossible de tirer les Génois de leur apathie et de rassembler la garde nationale.
MASSÉNA resserra ses lignes et prit les mesures urgentes pour conserver la place ; sa calme et froide énergie en imposa à tous. Cependant, la misère était à son comble, la disette affreuse ; la population périssait dans les rues ; les femmes et les enfants poussaient des cris lamentables et se disputaient des lambeaux de chair de chevaux morts de maladie ; les prisonniers autrichiens,

embarqués dans la rade, mêlaient leurs clameurs à celles des Génois et en étaient réduits à manger leurs souliers et leurs gibernes.
L'armée n'était pas plus heureuse que la population, et partageait ses souffrances. **MASSÉNA**, mettant tout en œuvre pour prolonger cette résistance inouïe, fit amasser tout ce qu'on put trouver de graines de lin, d'amidon, de son, d'avoine sauvage, et en fit fabriquer un pain noir, gluant, indigeste, que l'estomac se refusait à accepter.
On maintint quand même l'ennemi à distance, et le 18, une dernière attaque des Autrichiens sur le Monte-Faccio fut repoussée après un combat d'une demi-heure. Un second bombardement, pendant la nuit du 20 mai, resta également sans effet. Cependant, certains indices annonçaient que la rigueur du blocus se relâchait ; de nombreux avis firent connaître le 27 mai au général que des mouvements de retraite s'effectuaient dans l'armée autrichienne.

Sortie du 28 mai.

Le général en chef ordonna, pour le lendemain, une sortie sur Nervi, Monte-Faccio, Roti et Bissagno. Des combats très vifs eurent lieu, mais ne renseignèrent pas le général sur les mouvements de l'ennemi.
Le 30 mai, à 1 h. 1/4 du matin, un troisième bombardement commença avec une grande intensité ; il ne dura pas plus d'une heure et son effet fut moindre qu'il n'avait jamais été.
Enfin le 1er juin, les secours promis n'arrivant pas, **MASSÉNA** se résigna à traiter ; tout était épuisé et il ne devait plus y avoir la moindre distribution à faire à partir du 5 juin à midi. L'ennemi se refusant à accorder une autre concession que celle d'emporter 3,000 fusils et 6 pièces de canon, en évacuant la place, les négociations traînèrent en longueur ; le temps pressait ; encore un jour, l'armée et la population allaient se trouver absolument privées de toute ressource.
Le 4, vers 6 heures du soir, **MASSÉNA** envoya son secrétaire, M. **MORIN**, se joindre à l'adjudant général **ANDRIEUX**, pour amener une solution, et lui donna pour instruction cette fière déclaration : « L'armée évacuera Gênes avec armes et bagages, ou bien elle se fera jour demain par la force des baïonnettes ».
MASSÉNA obtint tout ce qu'il voulut, mais il ne consentit à signer la convention que le 4 juin, à 7 heures du soir, espérant toujours recevoir une bonne nouvelle à la dernière minute.

Évacuation de Gênes (5 juin 1800).

L'évacuation eut lieu le 5, à la pointe du jour. La division **GAZAN** se retira par terre, et celle de **MIOLLIS** fut rapatriée par mer. Gênes ne devait pas rester longtemps au pouvoir des Autrichiens ; elle fit retour à la France, en exécution de la glorieuse convention d'Alexandrie, par suite de laquelle les troupes impériales se retirèrent derrière le Mincio. A la suite de cette évacuation, nos troupes occupèrent la Lombardie, et **BRUNE** remplaça **MASSÉNA** malade, dans le commandement de l'armée d'Italie (septembre 1800).
La 24e demi-brigade occupa Reggio après l'évacuation de Gênes, et fit partie de la division **BOUDET**. Le 24 juillet, elle prit position près de Modène, et en septembre elle fut envoyée à Caleinatto et passa à la 8e division, général **GAZAN**, du corps de **SUCHET**[1].

---

1 *Armée d'Italie*, le 7 septembre 1800.
Aile droite : général Dupont, 4e et 5e divis. — Centre : général Suchet.

7e division : général Miollis.	8e division: général Gazan.
3e demi-brigade de ligne.	96e demi-brigade de ligne.
10e -	99e -
24e -	

Enfin, en octobre, elle quitta l'Italie et fut dirigée sur Dijon, emportant avec elle les regrets de l'armée, et ayant reçu des marques d'estime des généraux sous les ordres desquels elle avait eu l'honneur de servir. Son dépôt, qu'elle avait laissé à Schelestadt, la rejoignit après de nombreux changements de garnison opérés pendant cette longue période de guerre.

Expédition de Portugal (1801).

Le traité de Lunéville venait de mettre un terme aux hostilités sur le continent ; l'Angleterre seule s'était refusée à traiter. Pour l'y contraindre, le premier Consul conçut un projet de descente sur ses côtes, pendant qu'il organisait une Ligue des neutres avec les puissances du Nord dans le but de fermer au commerce anglais tous les ports du continent.
Pour compléter ces mesures, un corps d'armée était rassemblé pour agir en Portugal, et en expulser les Anglais.
Ce corps prit le nom de corps d'observation de la Gironde, et fut placé sous les ordres du général **LECLERC** ; il se concentra à Bordeaux.
La 24e demi-brigade, qui devait d'abord y envoyer son 1er bataillon, y vint en entier. Partie de Dijon le 1er février 1801, elle arriva à Bordeaux le 27 février, forte de 916 hommes.
Dans les premiers jours d'avril, l'Espagne, notre alliée, fit entrer en campagne une armée de 4,000 hommes. **LECLERC** forma aussitôt un petit corps d'environ 4,000 hommes, qu'il dirigea sur Burgos, le 15 avril, sous le commandement du général **MONNET**[1].
Le 1er bataillon de la 24e, à l'effectif de 597 soldats, fit partie de cette avant-garde et se mit en route le 16 avril pour arriver à Ciudad-Rodrigo le 17 mai.
L'avant-garde fut rejointe le 2 juin par un second corps commandé par le général **DUMOULIN**, et avec lequel marcha le 2e bataillon de la 24e, à l'effectif de 370 soldats.
Pendant ces mouvements des corps français, les Espagnols entrèrent en Portugal et le prince **de la PAIX**, qui les commandait, signa un traité avec la cour portugaise, aux termes duquel le Portugal fermait ses portes aux Anglais.
Le général **LECLERC**, surpris par ces négociations inattendues, profita de ce répit pour former son corps d'armée en 3 divisions : la 1re, commandée par **MONNET**, s'établit à Salamanque (la 24e était de cette division) ; la 2e, sous les ordres du général **GILLY**, s'installa à Valladolid, et la 3e, avec le général **LAMARQUE**, à Tozo. Les troupes firent, pendant cette période de repos, de nombreux exercices ou évolutions, ainsi que des manœuvres combinées comprenant les trois armes[2].

Aile gauche : général Moncey, 10e et 11e divisions.
Réserve : général Michaud, 13e et 14e divisions.
1 1re colonne : général Monnet.
16o demi-brigade légère, 1er bataill. — 90e demi-brigade de ligne, 3o bat
24e - — 105e -
63e - — 2 régiments de cavalerie.
2e colonne : général Dumoulin.
1er, 2e et 3e bat. francs de l'Ouest. — 93a demi-brigade de ligne, 2e bat.
24e demi-brigade de ligne, 2e bat. — 105e -
92e - — 2 régiments de cavalerie.

2 Armée du général Leclerc, le 8 août 1801.
1re division: général Monnet, à Salamanque.
24e demi-brigade de ligne, 2 bat. (1117 hommes). — 93e demi-brigade de ligne, 1 bat.
63e demi-brigade de ligne, 2 bat. — 105e - 2 bat.
90e - — Bataillons francs de l'Ouest, 3 bat.
4 escadrons du 10e hussards.
2e division — général Gilly, à Valladolid.

Les préliminaires de paix ayant été signés le 1er octobre avec l'Angleterre, le corps expéditionnaire fut rappelé en France le 25 novembre.

1802.

La 24e quitta Valladolid le 10 décembre, et arriva le 3 janvier 1802 à Bayonne, où elle rejoignit son dépôt, qui occupait cette ville depuis le 21 mai 1801.
La demi-brigade était en garnison à Brest, lorsque survint la réorganisation de l'infanterie, qui rendit aux corps de troupes le nom de régiment.[1]

La 24e demi-brigade de ligne devient 24e de ligne (1803).

Par arrêté consulaire du 24 septembre 1803, la 24e demi-brigade de ligne est devenue 24e régiment d'infanterie de ligne, nom qu'elle a conservé jusqu'en 1816.

Ancestramil

3e division	général Lamarque, à Tozo.
Division de cavalerie	général général de Nansouty.
Artillerie et génie	général Dorsner.

1 La 24e demi-brigade de ligne comptait 3,801 hommes à sa formation, en 1796 ; elle reçut successivement 2,069 recrues depuis 1796 jusqu'en 1803.
Sur ce nombre, il y eut 1018 désertions dont près de 700 dans la première année de service.